PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

13 | 2001

Varia

La grotte ornée de Cussac (Dordogne). Observations liminaires

The decorated cave of Cussac (Dordogne). Preliminary notes

Norbert Aujoulat, Jean-Michel Geneste, Christian Archambeau, Marc Delluc, Henri Duday et Dominique Gambier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/919>

DOI : 10.4000/paleo.919

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 14 décembre 2001

Pagination : 9-18

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Norbert Aujoulat, Jean-Michel Geneste, Christian Archambeau, Marc Delluc, Henri Duday et Dominique Gambier, « La grotte ornée de Cussac (Dordogne). Observations liminaires », *PALEO* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.919>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2020.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La grotte ornée de Cussac (Dordogne). Observations liminaires¹

The decorated cave of Cussac (Dordogne). Preliminary notes

Norbert Aujoulat, Jean-Michel Geneste, Christian Archambeau, Marc Delluc, Henri Duday et Dominique Gambier

Origine de la découverte

- 1 Le 16 septembre 2000, au cours d'une prospection spéléologique menée sur la commune du Buisson-de-Cadouin, Marc Delluc et Fabrice Massoulier, tous deux membres du Spéléo-Club de Périgueux, devaient reconnaître l'entrée d'une cavité au développement limité à une douzaine de mètres seulement. Après avoir franchi une première chatière, qui marquait jusqu'à ce jour le terme de ce conduit, puis un passage très bas — d'une dizaine de mètres de long — leur progression fut temporairement arrêtée par un éboulis de blocs et de plaquettes calcaires qui obstruait le conduit. M. Delluc retourna seul sur le site le samedi suivant et constata qu'à travers les éléments lithiques disjoints soufflait un violent courant d'air, indice présageant d'un élargissement important du conduit, ce qui l'incita à persévérer dans sa progression. Son opiniâtreté porta ses fruits au cours d'une troisième intervention, le samedi 30 du même mois, car la réduction partielle de l'obstacle lui autorisa l'accès à une très grande galerie qu'il parcourut sur une centaine de mètres. Au cours de cette incursion, il devait reconnaître les premières gravures pariétales de ce sanctuaire.
- 2 Il poursuivit l'exploration le samedi suivant, 7 octobre, en compagnie de Hervé Durif et de Fabrice Massoulier. Six cents mètres de galerie furent ainsi reconnus, mais, devant la multiplication des indices attestant d'une présence humaine passée, ils interrompirent leur progression afin de ne point dégrader les sols, en partie argileux.

- 3 Le lendemain, dimanche 8 octobre, Norbert Aujoulat et Christian Archambeau, procédèrent à une expertise à la fois du fonds graphique et des restes humains jonchant le sol, officialisant ainsi cette découverte.
- 4 Pour d'impérieuses nécessités de sécurité et à l'initiative de la DRAC Aquitaine et du Service régional de l'Archéologie, d'importants travaux de purge de la zone d'entrée, d'évacuation des déblais, de protection et de consolidation furent réalisés entre janvier et mai 2001. A partir de cette date, les travaux d'exploration, de topographie et les visites complémentaires d'experts² purent reprendre.
- 5 L'entrée de la cavité fut reconnue, semble-t-il, dès la fin de la première moitié du XX^e siècle. consécutivement aux recherches menées par Denis Peyrony (1950), originaire de la commune de Cussac, puis quelques années plus tard, par Elie Peyrony.
- 6 On note aussi le passage de plusieurs spéléologues au cours de ces trente dernières années, que le premier obstacle et l'absence de courant d'air firent renoncer dans leur entreprise.
- 7 A la fin de l'été 2001, l'exploration de ce site s'est poursuivie dans la branche de droite, qui d'après nos premières observations pourrait constituer l'amont de ce réseau. Au cours de deux séances successives, nous pûmes reconnaître 400 m supplémentaires de galerie, progression portant à 1600 m le développement total du réseau topographié simultanément par H. Durif. L'extrémité est marquée d'un cône argileux barrant toute la largeur du conduit et interdisant toute progression.

Localisation

- 8 La rive droite du Bélingou, un des affluents méridionaux de la Dordogne, est soulignée d'une petite corniche dans la partie moyenne de son cours. Cette formation précède une cascade sur travertin, exurgence de la partie active du réseau dont la galerie ornée forme le segment fossile.
- 9 Sur plusieurs dizaines de mètres, c'est-à-dire de l'entrée de la cavité à l'abri formé au pied de la barre rocheuse, 30 m en aval du porche, le sol fut en grande partie défoncé, consécutivement, sans doute, à des travaux d'extraction de produits de fertilisation des sols. Plus tard, un chemin devait relier ces deux formations géologiques.
- 10 La totalité du réseau est creusée dans l'horizon supérieur du Campanien, et plus précisément dans la formation de Journiac et celle de Couzé, horizons codés respectivement c5JoG et c5Cz sur la carte géologique au 1/50000^e du BRGM³ (Karnay *et al.*, 1999).

La grotte

- 11 La zone vestibulaire, large en moyenne de 3 m, pour une hauteur de 1 à 2 m, se limite à un développement d'une douzaine de mètres. Passé ce segment, un épisode plus contraignant marque son extrémité distale. Un passage très bas, long de 10 m environ, conduit au pied d'un cône d'éboulis, supprimé depuis, sous lequel il fallait initialement se glisser 8 sur 4 m. Au-delà de ce seul obstacle sérieux du réseau, s'ouvre une grande galerie (fig. 1), de 10 à 15 m de large et haute d'une douzaine de mètres en moyenne, scindée en deux branches, l'une, à droite, orientée à 130°, de direction armoricaine,

l'autre, s'ouvrant à gauche, à 330°-350°, sub-parallèle à la direction Nord. On retrouve ici les deux orientations majeures du domaine souterrain de la région sud-est du Périgord.

Figure 1 - Vue générale de la partie concrétionnée de la branche amont du réseau, à proximité immédiate du couloir d'entrée.

Figure 1 - General view of the concretion upper part of the cave near the entrance.

CNP, Ministère de la Culture.

- 12 A la jonction de ces deux axes, l'entrée actuelle s'apparente davantage à un regard latéral de l'unique galerie, qu'à l'exsurgence fossile principale.
- 13 Le développement reste sub-horizontale sur les 1600 m topographiés. Le parcours n'offre aucune difficulté majeure. Les seuls obstacles rencontrés proviennent des blocs d'effondrement, souvent de dimensions très importantes, qu'il faut contourner ou franchir par le sommet.
- 14 L'étage inférieur est visible à plusieurs reprises, à la faveur d'étroits regards s'ouvrant dans le sol argileux. Cette partie active de la grotte reste, pour l'instant, impénétrable.
- 15 La section transversale de la galerie accuse un découpage de la paroi selon trois registres à texture et inclinaison différentes. La strate inférieure, verticale, montre une interface très fracturée à modelé assez accidenté. Le niveau médian, souvent en encorbellement, diffère par une surface sans relief accentué et une qualité du support propice à toutes les formes d'expression graphique. Le toit, enfin, s'identifie à un large chenal de voûte qui recoupe à plusieurs reprises l'axe de déambulation.
- 16 La majorité des représentations figure sur les surfaces appartenant au segment médian. Sa particularité tient à un ensemble de facteurs d'ordres structural, colorimétrique et mécanique. Un grain très fin, une couleur ocrée, une induration optimale autorisant à

la fois une excellente conservation des contours incisés et un geste non contraint, sont autant de critères qui participent à l'excellence de l'œuvre. La friabilité de ce support, sur 1 à 2 mm de profondeur, devait contribuer à recevoir de nombreux tracés digités.

- 17 Un concrétionnement important (stalagmites, draperies, planchers de calcite...) recouvre en partie les sols et les parois. L'absence de bris récents de ces formations témoigne d'une non-fréquentation de la cavité au cours de ces derniers siècles. Le sol argileux est, par endroit, recouvert d'un plancher stalagmitique.
- 18 Par mesure conservatoire, le parcours souterrain emprunté à chaque intervention est réduit à une largeur moyenne de 40 cm ; un double ruban continu en marque les limites latérales.

Apport archéologique

- 19 Dans cette phase exploratoire que nous observons depuis quelques mois, nous avons pu mettre en évidence la grande diversité des témoignages archéologiques de ce site, intégrant au fonds iconographique pariétal, les composantes mobilières et anthropologiques.
- 20 La présence animale, l'ours essentiellement, semble avoir subi une occultation par dégradation naturelle et rapide des vestiges osseux, phénomène lié à un passage beaucoup plus ancien que celui de l'homme. Ne subsistent que deux formes d'indices, traduites par de nombreuses griffades sur parois et par plusieurs séries de bauges creusées dans le sol argileux.

Le mobilier

- 21 Denis Peyrony devait glaner de rares objets lithiques au pied et en contrebas de l'abri situé en aval. De cette collecte, plusieurs indices lui permirent d'identifier des cultures s'échelonnant de la fin du Magdalénien au Mésolithique (Peyrony, 1950).
- 22 Quelques années plus tard, l'entrée de la cavité fut fouillée sur une dizaine de mètres par Elie Peyrony, mais les données résultant de cette investigation ne nous sont pas encore parvenues.
- 23 Au-delà de l'obstacle, l'éboulis d'entrée resté jusqu'à ce jour infranchissable, les indices d'anthropisation du milieu souterrain se multiplièrent tout en se diversifiant, avec cependant des caractères dus à la spécificité générée par le contexte endokarstique.
- 24 A l'image de la plupart des grottes ornées paléolithiques, les objets lithiques ou osseux restent en nombre très limité. Au cours des premiers contacts avec ce milieu, nous n'avions remarqué qu'un petit nombre d'éléments mobiliers. Cependant, quelques lames furent retrouvées, sans sédimentation oblitérante. Une partie des sols, toutefois, fut temporairement exondée sur plusieurs dizaines de mètres, phénomène ayant eu pour conséquence de recouvrir de limons les secteurs proches du ruisseau souterrain. Le décollement de certaines plaques d'argile en voie de dessiccation montre que cet apport alluvial recouvrit à plusieurs reprises des éléments du mobilier paléolithique.

L'art pariétal

- 25 Le fonds iconographique inventorié au cours d'une première série d'observations atteste de l'existence de plus de cent cinquante figures complètes ou partielles. Elles appartiennent toutes au bestiaire traditionnel du monde paléolithique, à savoir : rhinocéros, bouquetins, et en nombre plus important bisons, mammouths (fig. 2) et chevaux (fig. 3).

Figure 2 - Un des thèmes les plus représentés, le Mammouth.
Figure 2 - One of the most important subjects : the mammoth.

CNP, Ministère de la Culture.

Figure 3 - Les bisons et les chevaux dominent largement, autant par le nombre d'individus recensés, que par les dimensions des figures.

Figure 3 - Bisons and horses are largely dominant, by the number and the size of the figures.

CNP, Ministère de la Culture.

- 26 La répartition des entités graphiques sur les parois de cette cavité, mais aussi au sol, n'est pas uniforme. On remarque un plus grand nombre de figures dans le segment aval, la plupart regroupées en panneaux, neuf au total, régulièrement espacés, de l'entrée jusqu'à l'extrémité distale constituant près de 90 % de l'iconographie de la grotte.
- 27 L'ensemble des figures de ce site tire son originalité de la présence de représentations animales rarement exprimées dans ce contexte, notamment des oiseaux, certainement des oies, mais aussi des figures étranges, aux mufles allongés, la gueule ouverte, dont l'identification précise reste du domaine des hypothèses.
- 28 Des silhouettes féminines (fig. 4) et des représentations sexuelles complètent l'iconographie du site. Leur présence est capitale dans les tentatives de comparaison avec d'autres sites de la région.

Figure 4 - Les représentations féminines, quatre au total, sont soit isolées, soit associées à l'image du mammoth (page de couverture). Leur morphologie n'est pas sans évoquer celle des figures tracées au doigt sur le plafond des hiéroglyphes du sanctuaire de Pech-Merle.

Figure 4 - Four female representations are either on their own or associated with the mammoth image (see coverpage). Their morphology reminds of the fingerdrawn figures on the hieroglyph ceiling in Pech-Merle cave.

CNP, Ministère de la Culture.

- 29 Toujours très proches des entités figuratives animales ou humaines, mais placées souvent à la périphérie des panneaux, on enregistre la présence de nombreux tracés digités, le support tendre à grain fin devait autoriser cette forme d'expression. Ils se différencient des figures gravées à l'aide d'un outil, par le caractère aléatoire des formes obtenues, sans possibilité d'une quelconque interprétation.
- 30 Toutes les figures relèvent de la gravure (fig. 5), tant sur les parois que sur l'argile des sols. L'impact visuel produit à la fois par le gigantisme des représentations et par l'emprise très large des traits confère à ces témoignages pariétaux un profil monumental. La plus imposante, un des bisons du Grand Panneau, ne mesure pas moins de 4 m de long. Ce sont les gravures préhistoriques les plus imposantes de l'art pariétal européen. En outre, le tracé des contours animaliers bénéficie des propriétés particulières du support. Cussac est encore un exemple remarquable de l'adaptation optimale des techniques graphiques aux propriétés mécaniques et chromatiques de la roche encaissante. L'induration du support reste satisfaisante pour une excellente conservation de l'œuvre et cependant suffisamment tendre pour que, à l'aide d'un outil lithique ou osseux, ou même d'un bois dur, le geste ne soit pas contraint. La trace consécutive reste large et profonde, contrastant avec le fond autant par les variations colorimétriques générées par l'enlèvement du calcin de couleur ocre, que par la largeur du trait.

Figure 5 - Avec un développement horizontal d'une quinzaine de mètres, ce panneau, regroupe plus d'une vingtaine de très grandes figures. Il apparaît comme une des œuvres majeures de l'art pariétal paléolithique, toutes formes d'expressions graphiques confondues.

Figure 5 - On a fifteen meters horizontal line , more than twenty very large images make a panel that seems to be a masterpiece of parietal art.

CNP, Ministère de la Culture.

- 31 Nous n'avons retrouvé que quelques rares motifs géométriques, un quadrillage, dans la branche de gauche, appartenant à la troisième concentration de figures, et, dans la galerie de droite, une suite de sept entités pisciformes alignées sur une longueur de 60 cm, gravées entre deux représentations féminines. A proximité immédiate de l'entrée, on remarque un troisième signe, un cercle échancré.
- 32 Quelques tracés au doigt et ponctuations, de couleur rouge, rompent cette unité d'expression. Nous n'avons retrouvé qu'une seule concentration d'impacts de pigments, localisée dans la branche de droite et limitée en surface à moins de 1 m². A la base du champ, six tirets tracés au doigt, sont alignés sur une même ligne et deux fois deux autres motifs identiques placés immédiatement au-dessus. On note aussi des essuyages ocrés dans la partie supérieure du tableau.
- 33 A cette composition fort modeste, il faut y ajouter quelques rares ponctuations rouges dispersées dans l'ensemble de ce sanctuaire. Cette carence semble quelque peu étrange en regard au nombre très élevé de gîtes à matière colorante susceptibles, chacun, de fournir une quantité très importante de pigments de couleurs très variées, et ce, dans un périmètre, autour de la grotte, limité à quelques kilomètres seulement.
- 34 Mêlées aux graphismes pariétaux, mais toujours en position sous-jacente, c'est-à-dire d'époque antérieure, de très nombreuses griffades d'ours se reconnaissent. On leur associe les bauges creusées dans l'argile.
- 35 Le caractère archaïque des figures et la présence de plusieurs indices relatifs aux conventions graphiques, notamment certaines extrémités de pattes tracées en "X", des attaches de membres juxtaposées (absence de perspective), des encornures traduites frontalement pour un corps de profil, sont autant d'éléments qui laissent à

penser à une mise en place de ces motifs au cours d'une période ancienne du Paléolithique supérieur.

- 36 Une première analyse graphique montre qu'il existe de nombreuses analogies avec l'art pariétal du Quercy, en particulier celui de la grotte de Pech-Merle. Elles se traduisent, à la fois, dans les thèmes évoqués, dans la traduction de l'anatomie animale, mais aussi humaine, et dans les associations de figures, notamment femme-mammouth.
- 37 Ceci montre que nous sommes en présence d'un art qui, non seulement possède ses propres caractéristiques, mais partage aussi certaines données avec des entités pariétales appartenant à d'autres cavités et dont la répartition s'étend sur un territoire localisé dans la zone interfluviale Lot-Dordogne. Entre ces deux rivières, en effet, s'est constitué un ensemble de sites ornés remarquables par la cohérence de ses thèmes et associations de figures. Ces analogies graphiques devaient nous permettre de préciser la période de mise en place de ce fonds, située autour de 25 000 ans.
- 38 Des liens certains, mais plus ténus, peuvent aussi être établis avec l'art pariétal de la grotte de Gargas, dans les Hautes-Pyrénées, site localisé sur la rive droite de la Garonne. Cependant, les éléments autorisant un tel rapprochement restent essentiellement graphiques et limités aux seules figures animales, le bison plus particulièrement ; l'absence de représentations féminines dans ce site lui accorde une dépendance moins importante par rapport aux exemples septentrionaux de ce territoire.
- 39 Le rapprochement de cet art avec celui des sites localisés au sud de la rivière Dordogne montre que ce collecteur s'apparente à une réelle limite à l'extension de l'art quercynois, du moins au cours de cette période ancienne, alors que les matières premières, le silex en particulier, n'ont rencontré aucun obstacle dans sa diffusion entre le Fumélois et la Vézère.

Vestiges humains

- 40 Une autre forme de témoignage préservée dans ce milieu a trait à la présence de nombreux vestiges osseux d'origine humaine, tous localisés dans la branche gauche du réseau. Ils se trouvent dans des dépressions du sol, des bauges à ours qui servirent de réceptacles. Ces structures ursines, réparties entre les différents panneaux gravés s'échelonnent sur près de 200 m, distribuées en plusieurs concentrations de trois à cinq unités chacune, séparées les unes des autres de quelques mètres.

Figure 6 - Plusieurs vestiges humains jonchent le sol et plus particulièrement le fond des bauges d'ours.

Figure 6 - Several human remains on the ground and especially at the bottom of the bears' wallows.

CNP, Ministère de la Culture.

- 41 Un premier dénombrement de certains segments anatomiques atteste de la présence d'un ensemble qui regroupe au moins cinq individus, quatre adultes et un adolescent.
- 42 L'influence temporaire du ruisseau souterrain devait entraîner des effets différenciés sur la conservation de ces restes humains. Les éléments hors d'atteinte des eaux subirent une altération plus importante que ceux recouverts d'une fine pellicule de limon, consécutive à l'exondation. On enregistre, en effet, une conservation très fragmentaire des vestiges non englobés, par opposition à ceux exposés aux débords du ruisseau souterrain qui conservent la plupart des éléments du squelette. Ce phénomène est plus particulièrement explicite dans la troisième bauge où l'on remarque même que plusieurs segments du squelette sont en connexion anatomique ; une observation plus précise montre qu'il est en position allongée, sur le ventre, ce qui pourrait suggérer un dépôt primaire.
- 43 Par rapport à l'entrée actuelle, 150 m séparent l'entrée du premier locus et 225 m du second. Si les éléments du premier ensemble sont localisés au sol, le second domine le sol de déambulation de 3 m environ, perché sur une banquette, témoin d'un remplissage argileux ultérieurement calcité.
- 44 En outre, il n'est pas impossible qu'au pied du Grand panneau, à l'extrémité distale, subsistent d'autres vestiges humains, rassemblés eux aussi au creux d'un nid d'ours. Une prochaine mission devrait nous permettre d'y accéder sans dégrader les sols.
- 45 Dans un premier temps, six échantillons d'os, deux fragments de côtes, trois phalanges et un métatarsiens ont été prélevés pour, d'une part, procéder à une première évaluation chronologique et, d'autre part, entreprendre des recherches paléogénétiques.

- 46 Des trois échantillons adressés au laboratoire⁴, un seul offrait suffisamment de collagène pour une datation par la méthode du carbone 14. Les deux autres se trouvaient dans un état d'altération plus avancé. L'un donna un résultat approximatif, mais laissant augurer que ces vestiges pourraient appartenir à une période très ancienne, au-delà de 20 000 ans. L'autre fut inexploitable. Le seul fragment osseux suffisamment fiable est issu du squelette de la première bauge. Le résultat de l'analyse donna $25\,120 \pm 120$ ans BP. Cette datation nécessite, bien évidemment, d'être confirmée, ce qui devrait être fait dans les prochains mois.

Observations

- 47 Ces données préliminaires laissent entrevoir qu'il pourrait y avoir quasi-contemporanéité entre les faits pariétaux et les activités funéraires, au sens très large du terme. Cette conjonction pourrait ouvrir un chapitre nouveau dans les possibilités d'interprétation des motivations qui incitèrent les hommes du Paléolithique à séjourner dans le milieu souterrain.
- 48 Le peu de perturbations subies par ces vestiges humains suppose une désaffection du site par les animaux cavernophiles, l'ours et la hyène, en particulier. En outre, l'analyse microstratigraphique des parois montre que toutes les griffades d'ours relevées étaient en position sous-jacente par rapport aux gravures et donc chronologiquement antérieures. Ces faits impliquent qu'immédiatement après les dernières interventions humaines, dont le dépôt des cinq individus, un événement naturel survienne. Il devait avoir pour conséquence l'obstruction de l'entrée de la cavité.
- 49 Cette découverte va très au-delà de la simple augmentation du patrimoine pariétal périgourdin. L'art pariétal de Cussac présente de fortes originalités, tout en conservant un caractère homogène et en s'intégrant dans l'ensemble des conventions et des thèmes gravettiens.
- 50 Dans un premier temps et en étroite collaboration avec M. Delluc, nous avons été chargé (N.A.) d'établir un inventaire des témoignages archéologiques du site, tant sur le plan pariétal que mobilier. Dans une seconde phase, il faudra procéder à un aménagement des secteurs très anthropisés, actuellement hors d'atteinte de l'observateur. Au terme de cette première séquence d'interventions, des recherches thématiquement plus étendues nécessiteront la composition d'une équipe pluridisciplinaire.

BIBLIOGRAPHIE

KARNAY G., AUJOLAT N., KONIK S., MAUROUX B., PLUCHERY E., TURQ A. 1999 - *Notice explicative de la feuille Le Bugue*. Carte géologique de la France à 1/50000. Editions du BRGM, 86 p.

PEYRONY D. 1950 - Notes sur quelques petits gisements préhistoriques. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, t. 77, fasc. 2, p. 55-57.

NOTES

1. Note du 30 Octobre 2001

2. Au cours de la première semaine du mois de juillet 2001, le Service Régional d'Archéologie d'Aquitaine, sous la direction de Dany Barraud, a réuni, in situ, plusieurs spécialistes afin d'évaluer l'intérêt archéologique de ce sanctuaire et faire des propositions sur les aménagements ultérieurs et les activités de recherches futures. Se sont joints à cette proposition : Michel Barbaza, Professeur de préhistoire à l'Université de Toulouse-Le-Mirail, Gerard Bosinski, Professeur à l'Université de Cologne, Jean Clottes, Conservateur général honoraire du patrimoine, Javier Fortea, Professeur de Préhistoire à l'Université d'Oviedo, Jacques Jaubert, Conservateur en Chef du patrimoine, SRA Midi-Pyrénées, Michel Lorblanchet, Directeur de Recherche honoraire au C.N.R.S., Jean-Philippe Rigaud, Directeur de l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Directeur du Centre National de Préhistoire, Georges Sauvet, Professeur à l'Université de Paris XIII.

3. Sans trop respirer ou toucher les parois.

4. Beta-Analytic, Miami, Floride, U.S.A.

RÉSUMÉS

Le 30 septembre 2000, au cours d'une prospection spéléologique menée sur la commune du Buisson-de-Cadouin, Marc Delluc devait découvrir dans la grotte de Cussac un remarquable ensemble de représentations pariétales gravées. L'analogie formelle des éléments de ce bestiaire et des entités féminines remarquée très tôt avec les figures de Pech-Merle permirent d'attribuer cette iconographie à une phase ancienne du Paléolithique supérieur, le Gravettien. Cependant, le caractère exceptionnel de ce site réside aussi dans la présence de nombreux vestiges osseux d'origine humaine, regroupant au moins cinq individus et dont la répartition calque en partie celle des figures pariétales. Le rapprochement chronologique de ces deux formes archéologiques est corroboré par la datation 14C d'un des prélèvements osseux qui donna 25 120 ± 120 ans.

In September 23, 2000, during a speleological exploration inside the cave of Cussac, Marc Delluc discovered a remarkable entity of parietal engraved figures.

The analogy of depicted animals and of female representations studied long before in Pech-Merle cave allows to date these images to the Gravettian, earlier period of the Upper Palaeolithic.

Yet, the exceptional originality of this site consists in the presence of numerous human bones counting at least five individuals, with a location similar to the engravings. The radiocarbon dating of a bone fragment gives : 25 120±120 years and confirms the chronological comparing of both archeological elements..

INDEX

Keywords : anthropology, engraving, Gravettian, human remains, parietal art, radiocarbon dates, Upper Palaeolithic

Mots-clés : anthropologie, art pariétal, datation 14C, Gravettien, gravure, Paléolithique supérieur, vestiges humains

AUTEURS

NORBERT AUJOULAT

Ministère de la Culture, Centre National de Préhistoire, Département d'Art Pariétal, UMR 5808 du C.N.R.S.

JEAN-MICHEL GENESTE

Ministère de la Culture, Service Régional d'Archéologie d'Aquitaine.

CHRISTIAN ARCHAMBEAU

Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Aquitaine.

HENRI DUDAY

Univ. de Bordeaux I, Laboratoire d'Anthropologie des populations du passé, U.M.R.5809 du C.N.R.S.

DOMINIQUE GAMBIER

Univ. de Bordeaux I, Laboratoire d'Anthropologie des populations du passé, U.M.R.5809 du C.N.R.S.